

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 31 (2018)

Artikel: Quatre générations d'hôteliers romands : les Émery
Autor: Chombard Gaudin, Cécile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quatre générations d'hôteliers romands : les Émery

Cécile Chombard Gaudin

Il n'est pas rare qu'un nom de famille soit associé à un hôtel – c'est le cas par exemple de l'hôtel Baur au Lac à Zurich, ou à une ville – ainsi les Seiler à Zermatt. La famille dont nous allons parler a associé son nom à plusieurs villes, voire à plusieurs pays, sur une période d'environ 100 ans, sans donner son nom à aucun hôtel : il s'agit de la famille Émery, originaire d'Étagnières (VD). Entre 1844 – début de l'histoire hôtelière de la famille à Yverdon – et la Seconde Guerre mondiale, quatre générations se sont succédées dans des activités hôtelières. La figure centrale est Alexandre Émery, le créateur du Montreux Palace, mais il ne fut pas le seul.

Bien avant cette période, on retrouve des traces de cette famille à Étagnières, sa commune d'origine.

Pour l'histoire la plus ancienne des Émery d'Étagnières, je reprends les recherches effectuées au début du xx^e siècle par Amy Émery (voir arbre généalogique). Dans les *Onglets baillivaux* d'Échallens, aux archives cantonales, il a trouvé des listes des bourgeois d'Étagnières ; plusieurs Émery y figurent, avec peut-être une origine commune...

Parmi tous ces Émery, ceux qui nous intéressent se rattachent à un rameau dont la généalogie ne peut être retrouvée au-delà d'un certain Élie Émery, mort à Étagnières en 1734. Descend-il d'une famille d'Étagnières ayant émigré en France au xvii^e siècle et revenue ensuite au pays ? Ou bien descend-il d'une famille française venue s'établir à Étagnières ? Les recherches n'ont pas permis de trancher ; en tout cas, ses parents, dont on n'a retrouvé ni les actes de naissance ni ceux

de décès, étaient de religion protestante et ont dû probablement quitter la France sous Louis XIV à la suite de la Révocation de l'édit de Nantes en 1685. Il est fait mention en l'église d'Assens (dont dépend Étagnières) du mariage en 1707 de cet Élie Émery, né en France vers 1680, avec Louise Dory, née en 1690, et des décès, à un jour d'intervalle les 2 et 3 mars 1734, de Louise et d'Élie (54 ans), possiblement victimes d'une virulente épidémie de grippe.

De ce mariage naquit Jean-David Émery, baptisé en l'église d'Assens le 17 mars 1709 et marié le 19 octobre 1733 avec Jeanne-Marie Jourdan. Leur fils, Jean-David Émery (comme son père) est baptisé à Lausanne le 2 décembre 1740 et épouse Jeanne Nicollier, le 27 février 1762. Il est vigneron et son nom est suivi de « *dit la Ganache* », surnom a priori peu flatteur ! Il meurt à Lausanne le 26 octobre 1802 (à 62 ans).

Le couple eut trois enfants : Jean-Paul-Abraham, né à Lausanne en 1768, parti, semble-t-il, pour les Amériques vers 1788 ; Jean-Jacques-André, né à Lausanne le 6 octobre 1769 ; Pierre-Louis, né à Lausanne en 1774.

Jean-Jacques-André, le deuxième fils, est l'ancêtre de la famille d'hôteliers. En 1790, il prend du service en France dans les Suisses de Louis XVI, fait la campagne d'Italie de 1794 à 1796 et celle d'Égypte en 1798-99, sous le commandement du général Bonaparte. Il a ainsi pris part au passage du Grand-Saint-Bernard et à la bataille de Marengo en 1800, avec le premier consul. Sous le Premier Empire, il est fait prisonnier par les Anglais à Quiberon,

PENDANT UN SIÈCLE 4 GÉNÉRATIONS D'EMERY ONT ILLUSTRÉ
L'HÔTELLERIE EN SUISSE, ITALIE, FRANCE ET AU-DELÀ

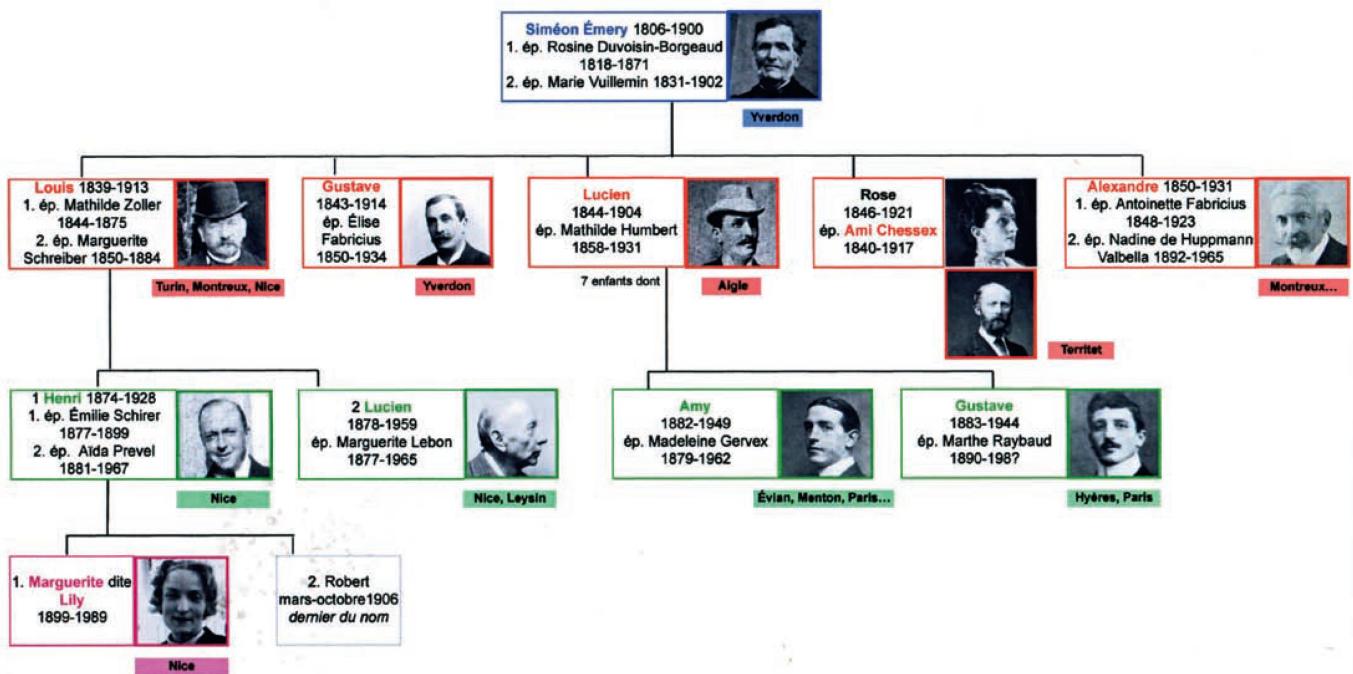
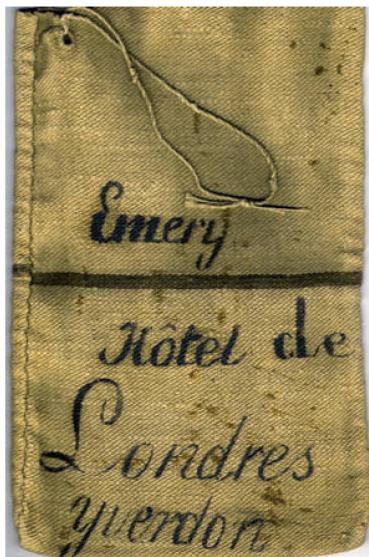


Schéma généalogique de la famille Émery limité aux hôteliers.



Photo de Siméon et sac de banque de l'hôtel de Londres © Collection privée de l'auteure.



s'échappe des pontons et revient en Suisse, où en 1802 il épouse Suzette Chamot.

Ils ont deux enfants, Louise (1803-1818) et Jean-Abraham-Siméon (souvent écrit Abram), né le 4 juillet 1806 à Lausanne. La jeune épouse meurt prématurément en 1806 et le père reprend du service en 1807 sous les ordres de Louis Bonaparte, roi de Hollande (père de Napoléon III). On perd alors sa trace et son frère Pierre-Louis se charge des deux jeunes enfants, à Lausanne. Le garçon, Siméon, apprend le métier de cuisinier.

Le fondateur de la tradition hôtelière des Émery

Aucun détail n'est connu sur sa période de formation et ses débuts dans la vie active. Il se marie à Yverdon en 1838

avec Rose Marguerite Céline Duvoisin-Borgeaud, fille de Jacques Louis Duvoisin de Fontenezier. Était-il cuisinier à Yverdon?

C'est lui qui, premier Émery, va se lancer dans l'hôtellerie. En 1844, il achète à Yverdon l'hôtel de Londres, situé rue du Lac 41. Il a 38 ans et ne laisse pas passer l'occasion de s'installer à son compte: la vente d'un «*hôtel de 1^{er} ordre, très propre et des mieux achalandés*» avait été annoncée dans la *Feuille d'Avis d'Yverdon*. L'ensemble, hôtel et bains, a une très bonne réputation et est recommandé dans les guides de voyage. L'offre de bains – il y a 6 baignoires – à partir de chaque printemps est un atout de premier ordre. Yverdon, sur un croisement de routes qui drainent voyageurs et commerçants, attire de nombreux clients. Siméon Émery est donc le fondateur de ce qui deviendra une dynastie d'hôteliers sur un siècle environ.

Siméon et Rose ont 7 enfants: deux meurent en bas âge, restent 4 fils et une fille, nés entre 1839 et 1850. Les fils seront hôteliers, la fille épousera un hôtelier, et pas des moindres, Ami Chesseix, le grand hôtelier de Territet. Dès cette deuxième génération, les ambitions s'élargiront au-delà d'Yverdon.

Siméon s'occupe de son hôtel jusqu'en 1871, date à laquelle meurt son épouse Rose. Il passe alors la main à son second fils, Gustave, qui travaillait avec lui. L'hôtel est revendu en 1886. Remarié en 1874, à 68 ans, avec Marie Vuillemin qui en avait 43, il meurt à 94 ans, doyen des Yverdonnois, en 1900.

Trois générations continueront dans la voie tracée par Siméon, comme nous allons le voir. Nous découvrirons ensuite comment les solidarités familiales ont aidé, voire permis, un développement remarquable de leurs activités.

La deuxième génération

Des quatre fils de Siméon et Rose, Gustave seul reste à Yverdon. Formé aux côtés de son père, il s'endette pour une dizaine d'années pour acquérir en 1878 le



Les 5 enfants de Siméon : Louis, Gustave (photo E. Potterat, Montreux), Lucien (photo M. Kuhn, Aigle), Rose (photo J. Jeanneret, Montreux), Alexandre (photo R. Schlemmer, Montreux) © Collection privée de l'auteure.

Grand Hôtel des Bains et son domaine: hôtel, bains, ferme. Une vue aquarellée de très grand format qu'il fit réaliser pour l'exposition de Genève en 1896 témoigne de ce qu'étaient alors l'hôtel et les bains d'Yverdon. Il avait agrandi le domaine en achetant en 1894 la superbe villa d'Entremonts pour ses hôtes de marque et avait fait construire à prix d'or entre cette villa et l'hôtel une Rotonde et des galeries pour relier l'ensemble.

Quand Gustave revend les bains d'Yverdon en 1905, il leur a rendu tout leur faste. Il laisse aussi à sa ville un nouveau nom : Yverdon-les-Bains, qu'il utilisait sur tous ses documents de communication. Le nom sera officielisé en 1980 ! Gustave avait épousé Élise Fabricius. Ils n'eurent pas d'enfant et se retirèrent à Montreux où ils moururent respectivement en 1914 et 1934.

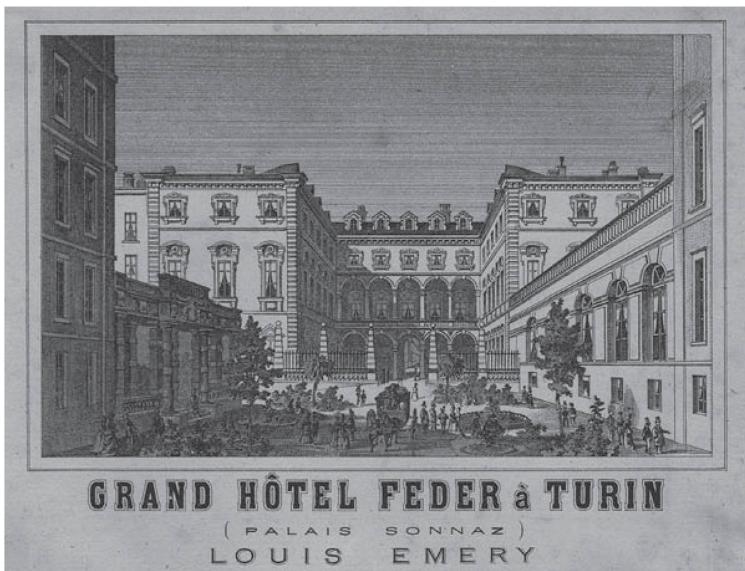
Son frère aîné, Louis, a quitté assez jeune, semble-t-il, le giron familial. Selon l'usage, il a dû aller se former au métier d'hôtelier et aussi sans doute apprendre l'allemand ailleurs en Suisse voire en Allemagne. Il a ensuite beaucoup voyagé puisqu'il a successivement exercé son métier dans plusieurs villes: brièvement à Bologne au Grand Hôtel Brun (1873), ensuite en plein centre de Turin comme directeur de l'hôtel Feder, fort renommé et



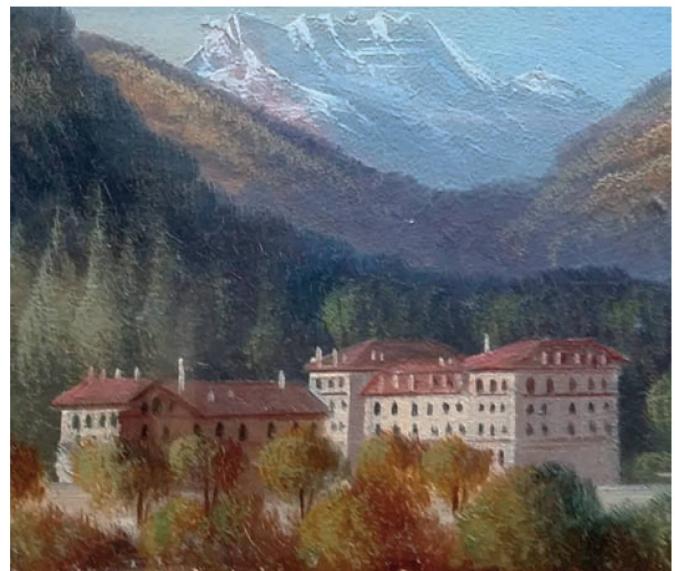
Le Grand Hôtel des Bains, après la construction de la Rotonde
© Collection privée de l'auteure.

recommandé (1874-1894), jusqu'à sa fermeture. Entre-temps, en 1889, il achète à Montreux le luxueux hôtel National. Pour le revendre dès 1893 à un neveu par alliance de Bologne.

Il achète alors en 1894 à Nice l'hôtel Terminus pour le compte de son fils aîné, Henri, assisté par son jeune frère Lucien, tous deux nés à Turin.



Carte publicitaire de l'hôtel Feder à Turin © Collection de l'auteure.



Le Grand Hôtel d'Aigle (miniature à l'huile 9 x 6 cm)
© Collection de l'auteure.

Lucien Émery, troisième de la fratrie, tourne d'abord le dos à la carrière hôtelière. À 22 ans, il s'installe à Paris où il restera 17 ans et finira comme associé dans une société de nouveautés pour ameublement (grâce à la dot de Mathilde Pierre-Humbert, épousée en 1878). Il revient en Suisse en 1884 pour acheter, avec son frère Louis, Ami Chessex et le père de ce dernier, l'Hôtel des Bains d'Aigle, construit en 1872. Il le rebaptise en Grand Hôtel d'Aigle et en sera très vite seul propriétaire. Ne cherchez pas cet ensemble imposant sur les pentes qui dominent la Grande Eau au début de la montée vers Leysin. Il a été détruit en 1946... Lucien y fait de grands travaux d'embellissement et d'agrandissement, autant pour le bâtiment hôtelier que pour le chalet des bains. La maladie l'oblige à revendre l'hôtel en 1902. Sur ses six enfants, trois garçons et trois filles, deux seront hôteliers, nous le verrons.

L'unique fille de la fratrie, Rose, ne s'éloigne pas, à sa manière, de la tradition familiale: elle épouse le grand hôtelier de Montreux-Territet, Ami Chessex. Celui-ci est propriétaire de l'Hôtel des Alpes dont il a doublé la surface par le Grand Hôtel. Je n'ai pas fait de recherches approfondies sur les membres de la famille Chessex, et notamment sur leurs choix professionnels, mais aucun n'a vraiment été « hôtelier »...

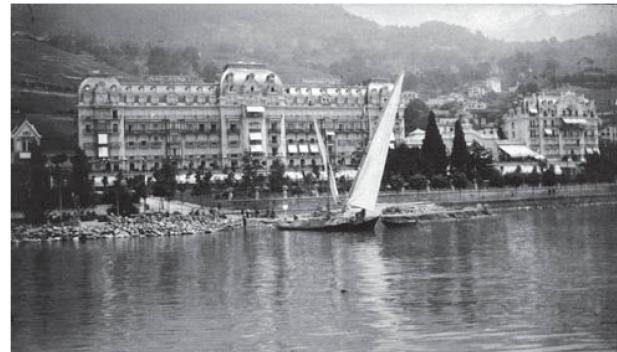
Le plus jeune fils de Siméon et Rose est sans conteste le plus connu. Sur les activités d'Alexandre avant son arrivée à Montreux, on sait peu de choses: comme Lucien, il est d'abord parti à Paris, il y fait un apprentissage de décorateur tapissier. À 24 ans, il demande un passeport pour aller en Angleterre, voyage ponctuel, tapisserie ou déjà hôtellerie, on ne sait. À 27 ans, il est appelé par son

beau-frère Ami Chessex, qui a 10 ans de plus que lui, comme secrétaire à l'hôtel des Alpes, point de départ d'une carrière exceptionnelle, à la fois, comme son beau-frère, dans l'hôtellerie (le surpassant), les aménagements touristiques et la politique.

Années d'apprentissage du métier qu'il apprend vite, puisqu'en 1884 – à 34 ans –, il s'endette lourdement pour acheter l'Hôtel du Cygne. Il épouse la même année Antoinette Fabricius, veuve, la sœur aînée de la femme de son frère Gustave, Élise. Le couple n'eut pas d'enfant. L'hôtel est constitué de deux bâtiments, l'un au bord du lac, premier hôtel du Cygne datant de 1836, devenu annexe d'un bâtiment beaucoup plus grand construit de l'autre côté de la route en 1864. Il est impossible de résumer en quelques lignes sa prodigieuse activité. Dans le domaine de l'hôtellerie, on retient toujours le Montreux Palace – dont les 5 étoiles brillent encore – qu'il fit construire en prolongement de l'hôtel du Cygne en 1906¹, après s'être assuré que serait construit le tunnel du Simplon, ouvert la même année, promesse de nombreux nouveaux clients. Le premier hôtel du Cygne, devenu annexe, sera remplacé en 1910 par le Palais des Sports, avec son immense piste de patinage à roulettes où se déroulaient des matchs de *rink hockey*!

Il est sûr que l'exemple du grand frère à Yverdon et de ses investissements ambitieux a inspiré Alexandre Émery à Montreux quand il s'est lancé dans la construction du Montreux Palace, après avoir acheté l'hôtel du Cygne.

Alexandre s'implique très vite dans les organismes professionnels : membre puis président de la Société des hôteliers de Montreux de 1897 à 1925, il s'intéresse à tous les aspects de la profession. Il est un membre très écouté des



Le Montreux Palace en 1910 : à droite l'hôtel du Cygne (1864), à gauche le bâtiment inauguré en 1906, reliés par un bâtiment plus bas abritant réception, salons, théâtre, restaurants (photo 10,5 x 6 cm) © Collection privée de l'auteure.

conseils d'administration d'une vingtaine de grands hôtels en Suisse (dont l'hôtel Viktoria à Interlaken, les Bergues à Genève, les Trois Couronnes à Vevey) mais aussi en France (ainsi, l'hôtel Meurice, rue de Rivoli, et le Grand Hôtel, place de l'Opéra, à Paris, et même à Marseille).

En 1923, il est le chef de la délégation suisse au 2^e Congrès de l'Alliance internationale de l'hôtellerie à New York, qui comporte des visites d'hôtels dans plusieurs grandes villes. Épris de modernité, il a déjà passé quatre semaines au Waldorf Astoria à New York deux ans auparavant. À 71 ans, il pense qu'il a encore à apprendre de l'organisation des hôtels américains.

Alexandre a une vue très large et moderne de ce que les riches villégiateurs qu'il veut attirer attendent. Il décide donc très tôt de s'engager dans les instances politiques, locales, régionales et nationales, là où il peut influer sur les décisions. Conseiller communal dès 1885, puis syndic du Châtelard entre 1901 et 1912, il s'intéresse de très près à l'aménagement touristique de la riviera vaudoise et à l'offre de loisirs pour les riches estivants (petits

¹ Pour l'histoire du Montreux Palace, voir le livre bilingue très illustré publié en 2006 par le Montreux Palace, *Le Montreux Palace, Ans 100 Years*, 223 p., non commercialisé sinon au Montreux Palace, et déposé aux Archives communales.



De gauche à droite, la troisième génération d'hôteliers Émery : les fils de Louis, Lucien et Henry le jour du mariage de ce dernier avec Émilie Schirrer. Amy et Gustave, fils de Lucien © Collection de l'auteure.

trains à crémaillère, aménagement de sentiers, propriété des espaces publics, divertissements, presse, etc.). Il est ensuite député au Grand Conseil vaudois (1889-1893) et conseiller national (1906-1917). Dans cette dernière fonction, avec ses collègues Alexandre Seiler de Zermatt et Oskar Hauser de Lucerne, il est à l'origine de la création de l'Office suisse du tourisme en 1917.

Sa réputation est telle qu'en 1915 il est invité à Gagra, sur la mer Noire, par le prince d'Oldenburg, beau-frère du tsar Nicolas II, qui souhaite l'intéresser au développement de la station touristique qu'il y a créée. La période est peu favorable à de grands projets et il n'y eut pas de suite. Mais Alexandre avait rapporté des cartes postales de Gagra qui servirent de modèles aux grandes toiles qui décorent le salon de bridge (aujourd'hui cachées, hélas, dans le cadre d'une nouvelle décoration!).

Devenu veuf à 73 ans, il se remarie en 1925 avec Nadine, 33 ans, fille du baron Joseph Huppmann Valbella

(anobli en 1862 par le roi d'Italie Victor Emmanuel II), qui, après des débuts à Saint-Pétersbourg, avait fait fortune dans les cigarettes, à Dresde et enfin à New York, avant d'être ruiné par la Première Guerre mondiale.

Alexandre est toujours aussi entreprenant en affaires et arrive à relancer son palace après la guerre. Même après le krach boursier de 1929, il a encore la confiance des banques. Mais la maladie le frappe et il meurt le 16 février 1931 à la Florentine, la superbe villa qu'il s'est fait construire en 1895 à côté du premier hôtel du Cygne, au bord du lac. Elle est toujours là, restaurée magnifiquement.

La troisième génération

Elle rassemble les deux fils de Louis, Henri et Lucien Jr, et deux fils de Lucien, Amy et Gustave Jr.

Les fils de Louis, Henri et Lucien

Nous avons déjà vu que Louis avait très tôt installé ses fils à Nice après avoir dû quitter Turin où son hôtel était définitivement fermé. Ses fils sont nés de deux lits différents. La mère d'Henri, Mathilde Zoller, était née en 1844 à Stuttgart et était la belle-sœur du propriétaire du Grand Hôtel Brun de Bologne, Georg Weller. Elle meurt une semaine après avoir donné naissance le 21 février 1875 à Henri. Demi-frère d'Henri, Lucien, naît le 1^{er} juillet 1878 après le remariage de son père en 1877 avec Margarethe Schreiber. La famille de Margarethe possède l'Hôtel Viamala à Thusis, dans les Grisons. Triste répétition, elle meurt en 1884. Louis élève donc ses deux fils sans doute avec une gouvernante. On suppose qu'il les envoie en apprentissage à Nice assez jeunes, peut-être dans l'Hôtel de la Grande-Bretagne, de Carlo Rueck, allié à la famille Weller de Bologne.

Après la revente en 1898 du Terminus qu'avait acheté leur père, les deux frères, Henri et Lucien, apparaissent comme propriétaires à Nice du vieil hôtel Métropole, établissement très prisé par la clientèle anglo-saxonne. Ouvert seulement de novembre à mai (comme pratiquement tous les hôtels de Nice à l'époque), il propose une centaine de chambres et de nombreux salons.

Henri se marie le 29 mai 1895, il a à peine 20 ans et sa femme 18 ans. Émilie Schirrer est la fille des hôteliers à qui son père a acheté le Terminus! Un an après, le 27 août 1899, la jeune femme meurt en couches en donnant naissance à une petite Marguerite. Triste répétition des deuils de son père.

Henri se remarie le 28 juin 1904 à nouveau avec la fille d'un hôtelier niçois, propriétaire de l'hôtel de la Paix, Aïda Prével. C'est elle qui élève la petite Marguerite (souvent envoyée à Montreux avec une gouvernante...). Un petit Robert naît de cette deuxième union, le 5 mars 1906, qui ne vit que 7 mois.

Grand Hôtel Métropole & Paradis



Publicité parue en 1902 dans le *Journal et liste des étrangers* de Montreux, Archives municipales de Montreux.



Aïda Prével Émery avec sa belle-fille Marguerite et le petit Robert.

Les frères Émery revendent le fond du Métropole en 1906. Car une opération de très grande envergure se prépare à Nice, presque contemporaine de la construction du Montreux Palace à Montreux. L'on voit alors réapparaître Louis Émery qui avait toujours effectué des allers-retours entre Montreux et Nice. En mars 1906 est créée à Vevey une société anonyme, *The Majestic Palace Hôtel*, qui est représentée à Nice par Henri. Il s'agit d'acheter au début du boulevard de Cimiez un immense terrain pour construire un palace de 400 chambres d'un luxe inouï. Les investisseurs sont bien connus sur la riviera vaudoise: Alfred Cuénod, banquier de Vevey, Ami et Lucien Chessex, père et fils, Louis et Lucien Émery, père et fils. Ces cinq-là possèdent 2 000 des 5 000 actions lancées. Il est notable que celui qui en a le plus – 735 – est le frère d'Henri, Lucien, jusqu'alors un peu dans l'ombre de son aîné. Son père l'a peut-être aidé comme il l'avait fait en achetant le Terminus pour Henri auparavant...

Cette opération mirifique sur le papier donne beaucoup de souci à son administrateur, Henri. Le chantier lancé sur un terrain en forte pente rencontre

de grandes difficultés qui conduisent à des procès avec les riverains. L'hôtel est finalement inauguré en février 1908. Il n'aura pas le temps d'être rentabilisé avant la guerre de 1914-1918. Réquisitionné comme hôpital militaire pendant 19 mois, il en faudra 15 pour le remettre en état. L'après-guerre et la crise de 1929 ne lui permirent pas de se relever. Il est finalement vendu en appartements en 1946, tout en gardant ses décors intérieurs.

Les investisseurs suisses ne se contentent pas du projet grandiose du Majestic. En 1911, toujours à Vevey, est constituée une *Société du Riviera Palace de Nice* (à nouveau présents Ami Chessex et un banquier, de Gautard) qui achète à la Société des wagons lits (à Bruxelles) le Riviera Palace. Construit en 1892, ses 150 chambres sont très demandées et ses thés dansants très courus. Henri Émery en est nommé administrateur délégué. Comme le Majestic, le Riviera est réquisitionné en 1914 comme hôpital militaire, avec les mêmes conséquences.



Le Majestic avec sa façade de 175 m, ses 9 étages et ses 400 chambres, carte postale © Collection privée de l'auteure.



Le Riviera Palace, hôpital militaire en 1914-1915, carte postale © Collection privée de l'auteure.

Henri, jusqu'à sa mort prématurée à 53 ans, reste administrateur du Majestic, du Riviera Palace mais aussi de la Société anonyme de l'hôtel Impérial de Menton (qui finit lui aussi en appartements) et de la Société des hôtels d'Évian. Il assume aussi des responsabilités dans les associations professionnelles d'hôteliers à Nice.

Son frère Lucien débute comme lui à Nice. Il y réside, apparemment, jusqu'en 1914. Il siège dans les conseils d'administration du Majestic, du Riviera et de l'Impérial de Menton.

Lucien, sans doute en raison de la guerre, s'installe alors en Suisse pour la première fois de sa vie. Dès 1915, il est membre du conseil d'administration de la Société du Grand Hôtel de Territet, aux côtés d'Ami Chessex. Il se battra pendant et après la Seconde Guerre mondiale avec son cousin Lucien Chessex pour essayer de sauver l'entreprise sans pouvoir éviter la vente en appartements.

Il s'installe très vite à Leysin, semble-t-il. Entre 1921 et 1924, il est conseiller communal. En 1932-1933, il préside le conseil communal. Et jusqu'en 1941, il préside la section locale du parti libéral, sans succès électoral.

Son engagement le plus durable est au sein de la Société climatérique de Leysin, créée en 1890 entre autres par Louis Secrétan, médecin lausannois, et le promoteur Ami Chessex, son oncle par alliance. Il en est l'administrateur délégué dès 1922 et l'a présidé plusieurs années jusqu'en 1937, se vouant totalement au développement de la station. Il dirige l'un des sanatoriums, le Grand Hôtel, où il lui arrive d'organiser des réceptions pour des visiteurs de marque, ainsi en décembre 1942 lors d'une visite de l'ambassadeur de France auprès des internés français. Dès 1939, son engagement auprès des Français – militaires ou non – soignés à Leysin lui vaut d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Il ne refuse pas de participer – brillamment – à des tournois de bridge lors de kermesses charitables!



20. — Leysin. — Le Grand-Hôtel. — Le Jardin d'hiver.

Les premiers sanatoriums de Leysin, avant l'ouverture d'établissements plus accessibles, avaient été conçus pour une riche clientèle, carte postale © Collection privée de l'auteure.

Les médecins de la station se félicitent des bonnes relations qu'ils ont avec lui. En 1933, il est nommé secrétaire général de la rédaction du *Journal médical de Leysin*. En 1937, il fait pour le conseil communal un rapport favorable au don par la commune d'un terrain pour y construire un sanatorium universitaire international qui ne sera finalement jamais construit.

Il préside aussi la Société de développement de Leysin créée en 1923, pendant quatre années d'intense activité (1934-1938) à une période où les questions sur l'avenir de Leysin commençaient de se poser. Elles opposaient notamment le point de vue des médecins, partisans du statu quo malgré les nouvelles thérapies de la tuberculose, et celui des partisans d'une nouvelle orientation plus touristique de la station.

À partir de 1955, sa santé le retient le plus souvent à Nice. Quand il meurt dans une clinique de Lausanne en novembre 1959, la presse salue en lui un des grands administrateurs qu'a connu le canton de Vaud.

Marié en 1924 avec Marguerite Lebon, née en 1877 en Belgique et décédée en 1965 à Nice, Lucien n'a pas eu d'enfant.

Les fils de Lucien, Amy et Gustave

De cinq ans seulement plus jeunes que leurs cousins Henri et Lucien J^r, les fils de Lucien, Amy et Gustave, arrivent dans la profession après la rupture causée par la guerre de 1914-1918. En effet, le temps des grandes constructions est passé et les habitudes des touristes changent. Les longs séjours des nobles russes, des riches Américains, des Britanniques cultivés, des nouveaux riches deviennent très rares. En conséquence, les carrières d'Amy et de Gustave ne peuvent ressembler à celles de leurs parents et de leurs cousins plus âgés.

Bien que plus jeune, c'est de Gustave que nous parlons en premier. En effet, nous ne savons pratiquement rien de sa carrière. Il est né à Paris en 1883, 4^e enfant de Lucien et de Mathilde. Comme ses frères, il fait des séjours d'études en Angleterre à la *High School for Boys* de Croydon et aussi en Allemagne. Il se marie sur le tard, à 47 ans, avec Marthe Raybaud dont il n'a pas d'enfant.

Il semble qu'il ait travaillé pendant une durée inconnue au luxueux Golf Hôtel de Hyères, dans des fonctions elles aussi inconnues. Ce qui est sûr, c'est que dans les années précédant la dernière guerre, il dirigeait à Paris un petit hôtel près de la porte Saint-Denis, l'hôtel des Deux Continents, qui n'existe plus. Un hôtel qui est très loin des grands palaces...

Il est terrassé par une crise cardiaque en pleine rue à Paris le 1^{er} septembre 1944.

De son frère Amy, lui aussi né à Paris, nous savons au contraire beaucoup de choses. Lui aussi a bénéficié de séjours scolaires en Angleterre. Nous ne savons de lui que peu de choses avant le début de sa carrière hôtelière. Son journal, des plus succinct et factuel, nous est parvenu



Hôtel des Deux Continents, carte postale © Collection privée de l'auteure.



Madeleine Gervex-Émery dans son atelier
© Collection privée de l'auteure.



Amy et Madeleine Émery en 1919 © Collection privée de l'auteure.

amputé de ses premières pages (par lui ou par sa veuve?). Il débute à la page 21 le 6 août 1914 avec son ordre suisse de mobilisation alors qu'il est en France. Il est démobilisé en mars 1915.

À 27 ans, en 1909, il épouse la Française Madeleine Gervex, qui en a 30. Ravissante jeune femme, nièce du peintre Henri Gervex, elle-même diplômée de l'École des beaux-arts de Paris et peintre talentueuse. Ils n'eurent pas d'enfant.

Avant 1920, il est difficile de savoir ce qu'il a fait. Il vit à Paris, travaille successivement pendant des périodes assez courtes dans plusieurs usines de munitions ou de

machines outils, rien à voir en tout cas avec l'hôtellerie. Et puis, en mars 1920, après un contact avec le directeur de l'hôtel Westminster de Paris, il est engagé au Reid's Palace de Madère, dans des fonctions qu'il ne précise pas. Qui a provoqué cette rencontre? Son oncle Alexandre Émery ou son cousin de Nice, Henri? On l'ignore. Amy reste à Madère jusqu'en août 1923. Il est contraint au retour à Paris car Madeleine est tombée très gravement malade, victime d'une épidémie d'encéphalite léthargique.

Mais sa carrière hôtelière est lancée: en 1924, il enchaîne comme directeur la saison d'été à Dieppe (hôtel Regina) et la saison d'hiver à Alexandrie (hôtel Claridge). En 1925, il est quatre mois chef de réception à l'hôtel



Le Splendide Hôtel d'Évian, carte postale © Collection privée de l'auteure.



Publicité pour l'hôtel Impérial de Menton
© Collection privée de l'auteure.

Moderne à Paris (place de la République). Puis l'intervention de son cousin Henri décide de sa carrière pour huit ans : de novembre à avril, il dirige l'hôtel Impérial de Menton et, de mai à octobre, le Splendide Hôtel d'Évian. Ces deux hôtels étaient administrés par le même conseil dont Henri faisait partie. Dès la saison finie à Menton – à l'époque il aurait paru insensé de rester sur la Côte d'Azur au moment des grandes chaleurs –, Amy et une bonne partie du personnel de l'hôtel, voire certains clients, se transféraient à Évian pour ouvrir la saison d'été. Ce magnifique hôtel où Proust avait séjourné avec sa mère a été détruit en 1983 pour d'obscures raisons...

Ces déplacements continuels – qui nécessitaient avant chaque départ un inventaire – devaient être assez éprouvants, d'autant plus que le logement du directeur dans ces hôtels n'avait rien de luxueux : en général deux chambres, parfois en sous-sol... Dans son journal, Amy note soigneusement les personnes rencontrées pendant la saison.

Entre le 10 et le 17 novembre 1927, Amy prend des leçons de conduite... et obtient son permis de conduire ! Désormais tous ses déplacements se feront en voiture, une Citroën B4, et non plus en train. Amy note le kilométrage de chaque étape. Il fait ainsi Menton-Évian en 4 jours, soit 629 km. Habitude qu'il garde toute sa vie ! Le journal permet aussi de noter le nombre assez élevé d'accidents de voiture.

En mars 1932, il démissionne du Splendide et fait encore une saison à Menton. Les trois années suivantes, il prend la direction du Grand Hôtel de Blonville-sur-Mer dans le Calvados, pendant la belle saison.

Pendant toutes ces années, Amy s'est aussi attaché à faire des tournées de propagande, notamment en Angleterre, pour attirer et fidéliser la clientèle.

Sa carrière ralentit ensuite. Amy note un remplacement de six mois à Paris en 1939 peu avant la déclaration de guerre du 3 septembre. Le 26 avril 1940, Amy entre au prestigieux hôtel Meurice, rue de



Ausweis d'Amy Émery © Collection privée de l'auteure.

Rivoli, comme caissier, poste de confiance s'il en est. Le 14 juin, les Allemands réquisitionnent le Meurice. Tous les clients sont déjà partis, seule une équipe est demeurée à la demande des Allemands pour assurer le fonctionnement de l'hôtel. Amy qui parle allemand en fait partie.

Son journal à partir de là est un relevé de l'heure et de la durée de chaque alerte, des morts parmi leurs connaissances, des changements des régiments qui logent à l'hôtel, des nouvelles de la guerre en général. Il note aussi les températures glaciales de cet hiver sans pratiquement aucun chauffage. Il note en rouge régulièrement le nombre de jours d'occupation. Ainsi le 1^{er} janvier 1942 est le 567^e jour d'occupation.

Il laisse le récit passionnant heure par heure entre le 9 et le 27 août de la libération de Paris vue du Meurice, avec transcription des conversations allemandes. Il est présent lors de la reddition du général von Choltitz, gouverneur militaire de la garnison du Grand Paris. Amy rédigera son journal jusqu'en septembre 1945.

Amy, tout en étant un homme du monde charmeur, était un gestionnaire rigoureux. Il parlait couramment français, allemand et anglais. Ce métier de directeur d'hôtel lui convenait parfaitement.

Il est mort d'une crise cardiaque à Paris, comme son frère, le 10 mai 1949.

La quatrième et dernière génération

Cette dernière génération se réduit à la fille d'Henri, Marguerite, dite Lily. Née à Nice le 29 juillet 1899 et aussitôt orpheline de mère, on a vu qu'elle a été élevée par sa belle-mère. De santé fragile, elle fait de longs séjours à Leysin entre ses 17 et 20 ans.



Marguerite Émery à Nice en 1933 © Collection privée de l'auteure.

Quand son père meurt en 1928, elle n'a que 29 ans. Elle hérite des trois quarts de la fortune mobilière de son père. Elle possède ainsi notamment plus de 1 600 actions de la Société du Riviera Palace. Ce qui lui permet de garder pour son usage personnel le dernier étage du Riviera, avec son jardin d'hiver. Célibataire, elle y loge plusieurs personnes à son service, mais aussi des gens sans ressources, car elle est généreuse.

En tant qu'administrateur du Riviera, pendant la guerre elle réussit à cacher dans des caves murées l'argenterie de l'hôtel.

Mais elle fait bien plus: plusieurs réseaux s'étaient constitués à Nice pour aider les juifs fuyant la zone occupée. Fait-elle partie d'un de ces réseaux ou agit-elle en solitaire? En tout cas, elle réussit à cacher certains d'entre eux au Riviera. Pendant l'occupation de Nice par les Italiens, tout se passe plutôt bien. Un général italien qui loge dans le palace fait paître une vache dans les jardins pour avoir du lait frais tous les matins! La situation devient dramatique quand les Allemands occupent la zone dite libre et chassent les Italiens.

Nous aimerais en savoir plus sur cette période mais, paradoxalement, alors qu'elle était la seule que nous aurions pu rencontrer, nous n'avions pas encore avancé suffisamment dans nos recherches avant sa mort pour savoir qu'elle vivait encore à Nice.

Femme de cœur, de conviction et aussi gestionnaire active, elle n'est cependant pas armée pour se défendre dans le monde impitoyable de la spéculation immobilière niçoise. À partir des années 1950, elle commence à vendre le Riviera par morceaux en copropriété. Puis elle s'associe avec des promoteurs pour construire des immeubles de standing d'abord sur le parc du palace puis dans Nice, sous des noms doubles qui commencent tous par « Riviera ». Il semble bien qu'elle n'en a pas tiré grand profit personnel. À sa mort en 1989, il ne lui restait quasiment rien. Elle repose au cimetière de Caucade à

Nice aux côtés de sa mère, tandis que son père repose avec sa seconde femme et son petit garçon au cimetière de Cimiez. Avec elle a disparu la dernière représentante d'une famille qui pendant un siècle environ a porté haut les couleurs de l'hôtellerie suisse en Suisse mais aussi hors des frontières.

À part ces deux tombes à Nice, toutes celles des Émery ont disparu, même celle d'Alexandre Émery à qui Montreux doit tant. Reste à Territet la colonne qui ornait la tombe de Lucien et de Mathilde Émery, dans le jardin qui a remplacé l'ancien cimetière de Territet, avec quelques autres tombes (Nestlé par exemple) maintenues comme souvenirs!

Une ascension spectaculaire

L'histoire de ces quatre générations fait se poser bien des questions. Comment une famille sans fortune au départ a-t-elle pu construire et maintenir aussi longtemps un empire hôtelier de tout premier ordre? Pour le comprendre, il a fallu étudier dans le détail les actes notariés d'achat de bien, les contrats de mariage et les successions des différents Émery. Et remettre toutes les informations dans le contexte économique et historique de l'époque.

Premier de la dynastie, comment Siméon peut-il acheter l'hôtel de Londres en 1844? Sur un prix d'achat de 45 000 F or, il dispose de 5 000 F. Pour le reste, il prend une hypothèque à payer dans les 10 ans. Il achète en outre tout l'équipement de l'hôtel à part, pour 12 000 F, par un acte sous seing privé, avec intérêt à 4%, à rembourser dans les six ans. Cet achat d'importance a été très judicieux. Yverdon est en effet située sur une des grandes routes internationales qui permettent de commercer d'Angleterre en Italie en traversant la France et la Suisse. La ville a aussi depuis toujours une réputation établie pour ses bains (et l'hôtel en possède) et est alors célèbre pour la pédagogie que Pestalozzi y avait développée entre 1804 et 1824.

Donc l'achat de Siméon s'est fait au milieu du XIX^e siècle dans un contexte très favorable. Comment ses descendants ont-ils su suivre son exemple?

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, le passage d'un tourisme réservé à une élite à la fois riche et cultivée (le grand tour aristocratique) à un élargissement que permet l'arrivée du chemin de fer. Ce n'est pas un hasard si Alexandre Émery suit de très près les longues négociations qui ont abouti au tunnel du Simplon. Il lance son projet de Montreux Palace dès qu'il est sûr que l'express du Simplon s'arrêtera à Montreux! Le palace, construit à marche forcée, ouvre deux mois avant le tunnel...

Il ne suffit pas que les clients puissent descendre du train, encore faut-il savoir les retenir en leur offrant découvertes, spectacles, équipements sportifs, lieux de sociabilité distinguée. D'où, à Montreux, les lourds investissements à la fois privés et publics dans les petits trains de montagne, le Kursaal, ses spectacles et son orchestre, les salons de thé, les promenades aménagées, un *Journal et liste des étrangers*, la propreté des rues, une hygiène exigeante dans les hôtels et au dehors, au nom de la santé.

Ce qui explique qu'Alexandre Émery (comme son beau-frère Ami Chessex avant lui) s'engage dans la vie politique locale au plus près des lieux de décision. Montreux apparaît alors comme une véritable station conçue et promue au sens moderne du terme.

Dans ce contexte général très favorable au développement de ce que l'on appelait alors «*l'industrie des étrangers*», quelle a été la spécificité des entreprises Émery? Elle est incontestablement la solidarité qui s'est toujours manifestée de différentes façons entre les membres de la famille.

Siméon, le premier, après la vente de l'hôtel de Londres en 1886, donne à ses fils une très grande part du produit de la vente. Gustave, qui est resté près de lui reçoit 30 000 F, Lucien et Alexandre 10 000 F, Louis 4 000 F. Il est impossible de savoir les raisons de ces différences.

À la génération suivante, on assiste à tout un jeu croisé de cautions données par les uns aux emprunts des autres. Ainsi, quand en 1878 Gustave achète l'hôtel des Bains d'Yverdon pour une somme de 1 245 000 F, il paie comptant 70 000 F et emprunte le reste avec la caution de son père et de son beau-frère Ami Chessex. En garantie, une hypothèque sur l'ensemble de ses biens.

L'achat de l'hôtel des Bains d'Aigle en 1884 donne lieu à un montage sophistiqué: un premier acte notarié est établi pour l'achat des bâtiments, par moitié, par Lucien Émery et Ami Chessex qui font un emprunt hypothécaire de 150 000 F. Louis Émery et Jean-François Chessex (le père d'Ami) se portent caution solidaire. La vente du mobilier et des équipements fait l'objet d'un autre acte. Les acheteurs sont Jean-François Chessex et Louis Émery (qui a donné procuration depuis Turin). Il est précisé que l'ensemble sera immédiatement loué à Ami Chessex et Lucien Émery. En 1889, Lucien rachète la part d'Ami Chessex. Il se lance alors dans de grands travaux.

La même année, Alexandre Émery achète l'hôtel du Cygne pour 435 000 F. Il souscrit des obligations hypothécaires pour les trois quarts de la somme, sur des durées allant de 5 à 10 ans, auprès d'un consortium bancaire bâlois. Son aîné Louis et Ami Chessex se portent caution. Gustave, de son côté, se porte garant d'une autre obligation hypothécaire de 10 000 F.

Dans ces stratégies familiales, il ne faut pas oublier ce que j'appelle «les mariages tirelires»! C'est-à-dire des mariages qui avaient le double avantage de l'apport d'une dot et/ou de servir d'entrée dans le petit monde des propriétaires de riches hôtels.

On sait assez peu de choses sur la vie de Lucien Émery à Paris, où il s'installe en 1866, à 22 ans. Mais on a vu que, quand il se marie, il est prévu dans son contrat de mariage que la dot de sa femme, 40 000 F, sera mise au capital de la société en nom collectif de «nouveautés

pour ameublement» qu'il crée avec un associé. On peut supposer qu'il en a retiré un capital non négligeable utilisé ensuite pour l'achat de l'hôtel d'Aigle.

Louis Émery s'est marié deux fois et on n'a pas d'information sur les dots éventuelles de ses deux épouses. Mais leur existence pourrait peut-être expliquer le faible montant de la donation de son père en 1886... Le mariage à Nice de son fils aîné, Henri, en mai 1895, donne lieu, quant à lui, à un montage étonnant: Louis fait une donation à son fils de 50 000 F en «avancement sur sa succession». De leur côté, les parents de la fiancée donnent une dot du même montant à leur fille «à prendre en priorité et de préférence à une créance sur 100 000 F dus par Louis Émery pour le prix de la vente du fonds de commerce de l'hôtel Terminus acheté le 1^{er} septembre 1894 sous seing privé»! Ou comment conjuguer amour et affaires.

Devenu veuf, Henri se remarie en 1904, il épouse à nouveau la fille du propriétaire d'un hôtel prestigieux.

Le réseau familial élargi est aussi utilisé: on a vu que Louis a revendu le National en 1893 à Édouard Weller avec qui Alexandre va constituer une société. Weller était le fils du propriétaire de l'hôtel Brun à Bologne, dont Louis avait épousé la belle-sœur. Weller père avait revendu son hôtel en 1878 à Jean Frédéric Frank, marié à Lina Rueck. Or Édouard Weller a épousé Hélène Rueck et il appelle à la direction du National Louis Rueck, leur frère. L'histoire des familles Weller et Rueck se lit au cimetière extraordinaire de la Chartreuse de Bologne, sur la tombe Weller qui abrite pas moins de dix personnes.

Quand les affaires se sont développées, il a fallu trouver d'autres mécanismes de financement. Louis Émery, on l'a vu, achète l'hôtel National à Montreux en 1889 pour 683 200 F dont il paye au comptant 163 000 F, le reste étant emprunté sur huit ans. Il le revend dès 1893 à Édouard Weller, son neveu par alliance de Bologne. Le prix, 1 150 000 F, lui permet sans doute de rembour-



Publicité parue en 1899 dans le *Journal et liste des étrangers*, Archives communales de Montreux.

ser son emprunt. Cette revente rapide s'explique par un projet ambitieux. Il s'agit de créer une société selon une formule novatrice dans ce monde de l'hôtellerie encore largement adossé à des capitaux familiaux. La Société des hôtels National et Cygne réunit en 1895 ces deux hôtels, auxquels s'ajoutera en 1898 l'hôtel Lorian. Le capital est de 1,2 million à la création.

La société – SHNC – est constituée à partir de l'apport des deux (puis trois) hôtels et de leurs terrains, complété par une émission d'actions vendues par un consortium bancaire local (banque de Montreux, banque cantonale vaudoise, banques Piguet à Yverdon et Morel à Lausanne).

L'apport du «Cygne» est payé à Alexandre par une reprise des hypothèques sur le Cygne (400 000 F) et par 350 000 F en actions de la nouvelle société. Après deux augmentations de capital en 1903 et 1906, le

capital d'Alexandre est à peu près multiplié par trois. Mais, surtout, c'est sa capacité d'emprunt via la SHNC qui a formidablement progressé: entre 1895 et 1912, la capacité d'emprunt de la SHNC a été multipliée par 20. Quand il s'est lancé dans la construction du Montreux Palace, il n'a eu aucun mal à mobiliser les fonds nécessaires.

Les banques accompagneront Alexandre Émery tout au long de sa carrière, et même après la crise de 1929-1930 elles seront encore là pour le soutenir.

La fin d'une époque

Plusieurs événements, on l'a vu, ont inversé la courbe ascendante de la fortune des entreprises Émery. Le premier est évidemment la Grande Guerre et sa conséquence la révolution russe, qui ont pratiquement tari le tourisme pendant plusieurs années. Les ressortissants des pays bellicents, principaux clients avant la guerre, et en particulier les riches nobles russes exilés et dépossédés de leur bien, ont disparu de Montreux.

Pour Montreux particulièrement, ce désastre a été amplifié par les nouvelles habitudes des touristes qui en ont résulté: séjours plus courts, profil plus modeste des clients, et peut-être surtout un nouveau tropisme vers la Côte d'Azur, mise à la mode par les Américains. On a vu que presque tous les hôtels de la Côte d'Azur fermaient en été encore dans les années 1920. Cela ne tarderait pas à changer rapidement. La Seconde Guerre mondiale amplifia le mouvement de la concurrence.

Car non seulement une station comme Montreux peinait à retrouver sa brillante vie mondaine, mais les goûts même des clients changeaient. Les palaces étaient conçus pour permettre en de longs séjours une vie sociale sur place: salle des fêtes, restaurants, fumoirs, salons de bridge, salles de billard, bibliothèque, salles de sport. Elle était complétée par les équipements de loisirs de

LE MAJESTIC
LE PLUS SOMPTUEUX
IMMEUBLE DE LA COTE D'AZUR



EST EN VENTE PAR
APPARTEMENTS
GRAND CONFORT ET GRAND LUXE
Importants Locaux Commerciaux et Magasins
PRIX ET TRAVAUX, sans clause de variation
S'adresser : Sur place, « LE MAJESTIC ». T. 889-81
ou : M. Saglia, « Le Régina », Nice-Cimiez. T. 868-84
ou : « La Générale », 10, av. Victoire, Nice. T. 869-15
PLANS ET NOTICE SUR DEMANDE

Annonce parue dans la presse en 1946, Archives du département des Alpes-Maritimes.

la ville: Kursaal, excursions, petits trains de montagne, bateaux sur le lac, golf, etc.

Désormais ces immenses palaces ne répondaient plus aux attentes. Ainsi le Grand Hôtel des Bains d'Aigle, isolé en dehors de la ville au milieu de son parc, n'attirait plus sa fidèle clientèle anglaise. Racheté par la ville après la dernière guerre, très abîmé après avoir logé des militaires,

il ne trouva pas d'affection et fut entièrement détruit. Il en fut de même à Évian pour le Splendide, plus tard. Même à Nice, le Majestic et le Riviera furent jugés trop coûteux à faire fonctionner, trop éloignés de la plage par rapport aux nouvelles habitudes des touristes. L'énorme Majestic était venu trop tard et comme le Riviera fut vendu en appartements.

L'ascension et la fin de cette famille Émery avec la mort – bébé – du dernier né du nom et l'absence de descendance de Marguerite Émery ont suivi parfaitement la courbe d'évolution d'un certain tourisme de nantis au tournant des xix^e et xx^e siècles, qui s'est maintenu tant bien que mal jusqu'à la fin des années 1930².

Cécile Chombard Gaudin

Cécile Chombard Gaudin a fait des études de lettres classiques à la Sorbonne à Paris et de science politique à l'Institut d'études politiques de Paris. Elle a consacré sa thèse de doctorat à un aspect méconnu de Jean Giraudoux (*Giraudoux et le débat sur la ville, 1928-1944* (dir.) *Cahier Jean Giraudoux* n° 22, Grasset, 1993). Sa vie professionnelle s'est déroulée au CNRS.

Elle a consacré une biographie à l'écrivaine pour qui a été créé le prix Femina en 1904, Myriam Harry (1869-1958), romancière orientaliste et grand reporter au Moyen-Orient, dont le succès fut immense (*L'Orient dévoilé – Sur les traces de Myriam Harry*, Levallois-Perret, Éditions Turquoise, 2019).

Son intérêt pour la famille Émery remonte à la découverte d'archives de la famille de son mari, Jean-Pierre Gaudin, dont la grand-mère était une Émery. Archives qui étaient si réduites qu'elle a voulu les étoffer en profitant de ses vacances pour interroger les archives en Suisse, en Italie, en France, en Allemagne pendant des années !

Résumé

L'article se propose de mettre en évidence combien, dans un contexte historique certes favorable au développement des initiatives touristiques, les solidarités familiales ont permis à quatre générations d'Émery entre 1840 et 1940 de déployer leurs activités d'hôteliers en Suisse et dans d'autres pays. Ces solidarités ont joué à la fois entre frères mais aussi entre générations. L'analyse des actes notariés d'achat ou de vente d'hôtels ou de contrats de mariage a été une source essentielle.

² Pour plus de détail sur cette longue histoire, se reporter à mon livre : CHOMBARD-GAUDIN, Cécile, *Bâtisseurs de palaces. Entrepreneurs et magiciens*, Bière: Éditions Cabédita, 2009, 174 p., (Collection Archives vivantes). Ainsi qu'aux différentes photos commentées et articles que j'ai mis sur le site de Notrehistoire.ch et à l'album de 98 pages, consultable au Musée de Montreux et aux archives communales de Montreux, qui reprend tous les éléments de l'exposition que j'avais conçue pour le Musée en 2012, *Les Émery, une dynastie suisse. 1 famille, 30 hôtels, 100 ans d'histoire*. Pour une découverte plus large de Montreux, CHOMBARD-GAUDIN, Cécile, *Montreux kaléidoscope*, Genève: Éditions Slatkine, 2015, 203 p.

